



# “Les Bureaux de Dieu”

Dalila Kerchouche | Le 05 novembre 2008

f t p in ↻

## Féminité, sexualité, maternité, mariage: le film de Claire Simon parle de la liber

Superbe casting d'actrices pour incarner les « écoutantes » d'un centre du Planning familial. Face à elles, des anonymes jouent les consultantes. De leurs échanges joliment filmés par Claire Simon filtre un sujet universel : la liberté d'aimer.

(1/3)

Elles ont toutes accepté sans hésiter. Plus qu'un accord d'actrice, c'est d'abord un «oui» de femme qu'elles ont donné à la réalisatrice Claire Simon. Ce sont Nicole Garcia, Nathalie Baye, Isabelle Carré, Rachida Brakni, Marie Laforêt, Béatrice Dalle et Lolita Chammah – la fille d'Isabelle Huppert – qui offrent un visage sans fard dans *Les Bureaux de Dieu*. Stupéfiantes de justesse et de vérité, elles campent avec empathie des «écoutantes» d'un centre du Planning familial, tour à tour rieuses, graves ou débordées. Installées sous les moulures poussiéreuses d'un appartement bourgeois, elles reçoivent des femmes de tous âges et de tous milieux, angoissées par une grossesse accidentelle, la décision d'avorter ou pas, un mariage forcé ou une histoire d'amour impossible.

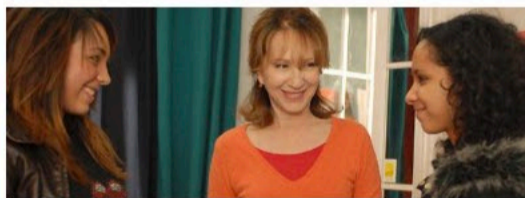
Autant de récits bouleversants, inspirés d'entretiens authentiques glanés par Claire Simon dans différents centres de Paris, Grenoble ou Marseille. Nicole Garcia : « Je n'ai pas eu besoin de composer un personnage pour écouter ces femmes parler de leur désarroi et de leur force de vie. J'étais au plus près de moi parce que leurs interrogations sur la liberté d'aimer sont celles de toutes les femmes. Ce film ressemble à un chœur antique. Je m'y suis reconnue comme jamais. »

**Le droit d'aimer.** Pourtant, elles l'avouent tout de go : avant de lire le scénario, les actrices n'avaient qu'une vague idée du Planning familial, ce mouvement d'éducation populaire né avec le féminisme dans les années 1950. « Pour moi, c'était une institution obsolète et poussiéreuse », confesse même Isabelle Carré. « À 14 ans, je savais que j'avais le droit d'aimer, de prendre la pilule et d'avorter, et que ce n'était pas grave, souligne Lolita Chammah, 25 ans. L'infirmier de mon lycée, à Paris, distribuait la pilule du lendemain. Mais j'ignorais que le Planning avait une telle importance pour des jeunes femmes de mon âge qui n'avaient pas la même liberté que moi. »

Seule Rachida Brakni en a poussé la porte : « J'avais 17 ans et je voulais prendre la pilule. Le Planning l'offre gratuitement aux mineures pour les aider à devenir autonomes. On peut venir dans l'anonymat, trouver une oreille attentive et parler de sa sexualité sans être jugée, ce qui est rare. J'ai le souvenir d'un lieu où règnent une quiétude et une rare qualité d'écoute, à l'image du film. » Aujourd'hui, toutes se disent frappées par la charge émotionnelle et existentielle qui circule derrière ces murs.

[Retrouvez notre reportage au Planning Familial](#)

## Confidentes d'un troisième type



+

(2/3)

**Ma mère, ma bataille.** Face à ces actrices (« des icônes générationnelles », selon Claire Simon), la réalisatrice a choisi des non-professionnelles pour jouer les consultantes. Il y a Djamilia, qui demande à Nathalie Baye si l'on peut être vierge et se trouver enceinte. Ana Maria, une prostituée bulgare trois fois enceinte du même client, un homme qu'elle aime secrètement. Une femme cadre en tailleur marine et carré Hermès, qui ne veut pas d'un troisième enfant, « parce que c'est une troisième chambre ». Nejma, une adolescente qui cache sa plaquette de pilules dans la cage d'escalier, au-dessus de la boîte aux lettres, parce que sa mère fouille dans son sac et la voit « comme [son] bébé ». Ou encore Zoé, à qui sa mère donne des préservatifs tout en la traitant de traînée. « J'ai été surprise de constater que les jeunes filles parlaient plus de leur mère que de leur compagnon, souligne Claire Simon. Comme si l'autorisation d'être une femme devait se voler dans le conflit avec la mère. »

**Confidentes d'un troisième type.** Ni psys, ni médecins, ni infirmières, mais véritables éponges émotionnelles, les conseillères du Planning décèlent les épines cachées derrière les mots, aident les femmes à démêler les fils invisibles – tradition familiale, pression sociale – qui les enserrant pour y voir clair dans leurs désirs. Et, surtout, pour décider de leur vie. « Le Planning est un des rares lieux, en dehors de la famille, où différentes générations de femmes se parlent et s'interrogent sur leur rapport à leur corps et à la sexualité, explique Claire Simon. J'ai voulu filmer cette parole brute qui se libère, cette transmission féminine unique. Montrer comment les conseillères – et en filigrane les actrices – aident les autres femmes à devenir les sujets de leur propre histoire. »

[Retrouvez notre reportage au Planning Familial](#)

Et aussi...

>> [Regardez la bande-annonce du film avec le FigaroScope](#)

>> [Trouvez les séances du film à Paris / Ile-de-France](#)